

Contact presse nationale

FRANCESCA MAGNI

francesca@francescamagni.com

+33 (0)6 12 57 18 64

www.francescamagni.com



Texte **Gurshad Shaheman** Mise en scène **Nuno Cardoso** et **Catherine Marnas**

Avec

6 comédien.nes français.es:

Zoé Briau, Garance Degos, Félix Lefebvre, Léo Namur,
Mickaël Pelissier et Bénédicte Simon
et 6 comédien.nes portugais.es Carlos Malvarez, Gustavo Rebelo,
Inês Dias, Telma Cardoso, Teresa Coutinho, Tomé Quirino



Du mardi 4 au samedi 8 octobre 2022 à 19h30

Au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine 3 Pl. Pierre Renaudel, 33800 Bordeaux

Liste presse

Le 4 octobre 2022

Véronique Hotte - blog hotello Isabelle Barbéris - Marianne Olivier Frégaville - l'œil d'Olivier Cristiana Soares - RFI Portugal

Le 5 octobre 2022

Auguste Poulon - IO Gazette Igor Hansen Love - Sceneweb Tiphaine Leroy - Théatre(s)

Le 6 octobre 2022

David Rofé Sarfati - Toute la culture

Le 7 octobre 2022

Marina Da Silva - L'Humanité

Interviews:

Radio alpha - interview de Catherine Marnas et Nuno Cardoso dimanche 2 octobre 2022 -13h en direct par Arthur Silva Libération - interview de Gurshad Shaheman - 27 septembre 2022 avec Eve Beauvallet

RFI Portugal le 4 octobre 2022 - Cristiana Soares: Interview de Nuno Cardoso en portugais (8 à 10 minutes) Interview de Catherine en français (8 à 10 minutes) Interview de 2 comédien.ne.s en portugais: Teresa Coutinho, Tomé Quirino



N°12844 - Vendredi 7 octobre 2022

Au queer de l'Iran

Gurshad Shaheman Arrivé en France à 10 ans, l'auteur et performer retrace quarante ans d'histoire des Iraniennes et de lutte contre le patriarcat avec sa mère et ses deux tantes.



LE PORTRAIT

• est quoi cette moustache de daddy? Où sont les grandes boucles d'oreilles, la chevelure de jais et les ongles pailletés? Où est la quinzaine de bracelets au poignet, dont le «kiling» «faisait chier» – rit-il – les spectateurs de théâtre en salle? Il y a bien encore ce khôl qui souligne le vert perçant des yeux et jette sur la moustache superlative une pincée d'ironie. Mais pour le reste, le Franco-Iranien Gurshad Shaheman confirme: on est passé du vestiaire mixte chatovant au +okk de Tonton turcs. lance-til.

sourire frétillant et port de tête royal. Après des années à se déguiser en hétéro, le bouchon de la cocotte avait sauté au sortir de l'Ecole régionale d'acteurs de Can-

tir de l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes, et particulièrement avec la création de Pourama Pourama. C'était dans les années 2010, le jeune acteur devenait auteur et soldait le passé dans une puissante trilogie autobiographique: l'enfance sous les bombes irakiennes à Téhéran dans les années 80, l'appartement de la tante devenue plaque tournante de films occidentaux en VHS, la découverte émue du leil Boys, Boys, Boys de Sabrina, l'embrigadement idéologique de sa sœur de 6 ans à l'école, l'arrivée à Lille à 10 ans avec la mère divorcée, la découverte enthousiaste du sexe tarifé dans les parcs de Toulon (qu'il raconte en détail dans le dernier volet de la trilogie *Trade Me*), l'homophoble latente à l'école de théâtre, la honte du corps laissée en héritage et qu'il a fallu vaincre...

Al'époque, donc, l'entreprise autobiographique s'était accompagnée d'un look protéiforme et miroitant, qu'il trimballait avec majesté jusque dans les couloirs du Cours Florent à

Bruxelles où il fut enseignant. Puis, deux événements: Gurshad Shaheman a entamé un documentaire théâtral pour lequel il fallait collecter des témoignages de jeunes garçons placés en foyer: «J'ai bien

jeunes garçons placés en foyer: «l'al bien senti que la rencontre ne pouvait pas avoir lieu si je me présentais avec cette panoplie.» Surtout, une alarme intérieure s'était déclenchée, celle qui lui fait se méfier de l'anstrumentalisation»: «On avait commencé à m'inviter à certains événements en projetant sur moi des attentes trop précises.»

Cette même alarme, sans doute, lui fait insister aujourd'hui,

Cette même alarme, sans doute, lui fait insister aujourd'hui, devant nous: pourquoi *Libé* souhaite écrire un portrait de lui pile maintenant? Entre autres, lui répond-on, parce que sa pièce les Forteresses, créée avec sa mère et ses deux tantes iraniemnes, est placée pile sous le projecteur de l'actualité. S'y racontent les vies croisées de ces trois sœurs iraniemnes sur quarante ans depuis les premières révoltes étudiantes de 1977, lorsqu'elles lisaient Beauvoir et Sartre, que la mère manifestait avec les militants communistes près de la prison d'Evin avec Gurshad, bébé, sous le bras, jusqu'à leurs retrouvailles en 2018 au Festival d'Avignon, en passant par l'évocation de l'enfance commune avec ce père progressiste, qui hurlait contre les tchadors noirs: «Mes filles sont des llonnes. Elles n'ont pas besoin de se terrer sous des métrages de tissu.»

Alors, d'accord, parlons de cette œuvre, c'est un honneur,

Alors, d'accord, parlons de cette œuvre, c'est un honneur, merci. Mais Gurshad Shaheman précise: à l'heure où les l'ineinense, pour la première fois soutenues par des hommes, brûlent leurs voiles et coupent leurs cheveux au rythme des slogans «Femme, vie, liberté», n'attendons pas de lui, s'il voup plait, qu'il parie » dia place d'autres voix» ou capitalise sur le combat. Ce serait risquer d'usurper les mots de ceux qui sont restés ou sont activistes ici. Lui, est parfois interprète dans une association trans de Bruxelles où il vit, fut traducteur du poète et militant politique iranien Reza Baraheni, mais son territoire reste celui, plus oblique, de la création poétique. Il prend ces pincettes avec douceur et fermeté, selon le pré-

cepte affiché sur son profil WhatsApp «doux mais pas mou». Il a l'humour fripon et distingué mais ràime pas les familiarités empressées: il continue à vouvoyer, en souriant bien sûr, lorsque le serveur le tutole. Il pèse chacun de ses mots en évoquant l'éthique des prises de parole. C'est le cœur de son métier puisqu'il est documentariste. Dans ses pièces, les témoins membres des communautés

1978 Naissance à Téhéran. 1988 Arrivée en France. 2015 Création de Pourama Pourama. 2021 Les Forteresses (Les Solitaires intempestifs). 2022 Pour que les vents se lèvent (à partir de l'Orestie) au TNBA.

Dans ses pièces, les témoins à Bordeaux.
(membres des communautés
queers en esti depuis la Syrie, le Liban, l'Iran par exemple)
parlent souvent en leur nom sur le plateau. «Un vrai merdier
en termes de production et d'obtention de visa, je vous l'accorde
mais un cap que je me donne de plus en plus dans le travalt. »
L'idée des Forteresses, donc, est née au Festival d'Avignon à
l'été 2018. Tosque sa mère et ses deux socurs s'y étaient retrouvées pour voir une autre pièce de Gurshad programmée là-bas.
«Mes tantes ne parlent pas un mot de français et se sont farcies
deux heures de théâtre dans le noir pour m'applaudir. En
récompense, je les ai emmenées voir tous les spectacles de dans
avec des gens à poil...» Devant l'humour et le panache de ces
femmes, sa collaboratrice Sophie Kretzschmar le persuade:
«Les femmes de ta famille, Gurshad, c'est une mine d'or; tu dois
les mettre en scène.»

Il a grandi autour d'elles toutes, à Téhéran, dans un gynécée enfumé par les clopes de la grand-mère qui lisait le journal à la loupe. Le père, ingénieur des ponts et chaussée, emmène parfois l'enfant avec lui au front. Il fait mine de ne pas remarquer les princesses en robe rose dessinées par ce fils quanais il ne touche ni n'embrasse. Des années plus tard, à des milliers de kilomètres de distances, le fils créera, comme une supplique au père, Touch Me: pour que Gurshad poursuive le récit sur scène, le spectateur doit se lever des gradins et toucher le corps de l'acteur. Récemment, le père est venu d'Iran à Maubeuge pour applaudir son ex-femme, ses ex-belles-sœurs et son fils dans les Forteresses. «C'était la première fois qu'll voyait mon travall.»

Peut-être entendra-t-il parler du nouveau spectacle de son fils: um réécriture de l'Orestic, cette pièce antique «millia-riste, colmaliste et misogyne – ça a éte une horreur à relire sous cet angle, hein» – qu'il a retournée comme un gant pour en faire un manifeste anti-patriarcal et queer. Notamment en défense de l'ethnie turcophone d'Iran dont il vient, ces Azéris à la langue interdite et la culture effacée – «disons que je midentifie plutôt aux Troyens». Et en hommage à toutes, tous les lphigènie passées et à venir, qui furent sacrifiées par les pères pour permettre les guerres. Certaines se trouvaient déjà dans ses contes d'enfants en azéri. Dedans, des jeunes filles se sacrifient en se transformant en coquelicots pour fleurir le désert. D'autres, nues, portent pour tout ornement des colliers de perles. C'est dommage: on a oublié de lui suggèrer cette panoplie pour la photo.

Par ÈVE BEAUVALLET Photo RODOLPHE ESCHER Octobre 2022 / Nº 161 / Metro 7,90€ - CH 13,40CHF

SFUCE

Choisissez le camp de la culture





La guerre de Troie aura bien lieu

La metteure en scène Catherine Marnas et Nuno Cardoso ont commandé à l'artiste franco-iranien Gurshad Shaheman. une nouvelle Orestie pour 12 comédiens. Rencontre avec nos nouveaux Tragiques.

PAR OLIVIER FREGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

out commence par un appel. Connaissant le travail de la directrice du TnBA, notamment au Mexique, la commissaire de la saison franco-portugaise 2022, Victoire Bidegain di Rosa souhaite proposer à l'artiste d'imaginer un projet croisé entre les deux pays. Catherine Marnas se tourne alors vers Nuno Cardoso, direc-teur artistique du Teatro Nacional São João de Porto, pour imaginer une mise en scène en duo. J'ai toujours aimé partager les points de vue, les différentes manières d'aborder un texte, une dramaturgie, explique-t-elle. Cela enrichit nos pratiques, les nourrit. - Au fil des discussions, le projet se précise : « Il était important pour nous de travailler à partir d'une écriture contemporaine, de questionner en profondeur nos démocraties, dont les fondations semblent yaciller un peu parrout dans le monde. En s'attaquant à L'Onstir d'Eschyle, en réinventer la tragédie antique originelle au temps présent, il nous a semblé tenir l'amorce de quelque chose. - Le nom de l'auteur, acteur et metteur en scène iranien Gurshad Shaheman s'est imposé. « Sur les répétitions de A Bright Room Called Day, que j'ai mis en scènc en 2020, et où il jouait une sorte de double de Tony Kushner, nous avons heaucoup échangé sur son rapport au texte, sa manière de mettre des mots sur les maux de son pays l'Iran. » La commande est lancée. L'artiste franco-iranien écrit quelques feuillets avant de faire ses bagages direction Porto, où Catherine Marnas et Nuno Cardoso travaillent déjà avec les douze acteurs choisis.

« Quand Catherine m'a appelé, explique

de son côté Gurshad Shaheman, je venais de terminer un texte où je m'interrogeais sur la pertinence de monter des œuvres classiques, des tragédies antiques, de mettre en lumière les héros d'antan. Sont-ils toujours d'actualité ou n'est-t-il pas temps de les brûler pour écrire de nouveaux récits ? À travers cette provocation, je cherchais une manière de les réinventer. « Il s'empare de l'histoire d'Agamemnon, de Clytemnestre et d'Oreste, s'intéresse au sort des Troyens, garde la structure initiale de l'œuvre mais conte une autre histoire. « La pièce d'Eschyle est très patriciale. militariste, souligne-t-il. Elle est à la gloire des Grecs. J'ai donc décidé d'en prendre le contrepied, de m'intéresser à la place des femmes, des vaincus, de mettre en exergue leurs points de vue, d'en montrer une vision moins manichéenne, plus intime, plus émotive. Ce que je n'avais pas totalement mesuré, c'est que le texte résiste, que la trame ne peut être tordue. J'ai donc gardé l'intégralité de l'intrigue, J'ai juste déplacé ma focale, rendu l'histoire des Atrides plus contem-

ponaine, en lien avec le temps présent. »

Enrichi des personnalités des comédiens, des retours faits par Catherine Marnas et Nuno Cardoso, sans pour autant céder aux sirènes d'une écriture au plateau, Pour que les vents se lévent, une Orestie, s'inscrit dans une réalité guerrière proche de ce que le monde, de l'Europe à l'Afrique, vit actuellement. Ancré dans un Moyen-Orient à feu et à sang, le récit éclaire autrement le quotidien des oppresseurs, des opprimés. Une autre épopée voit le jour...

PUUR QUE LES VENTS SE LEVENT, UNE Mice en coène de Bano Marrier, Tell de Bardeaus, to 4 par 8



N° 31 – AUTOMNE 2022

CRÉATION PORTUGAISE: LE VENT EN POUPE

Si l'actuelle saison croisée France-Portugal les met en avant, les artistes portugais investissent régulièrement l'Hexagone.
Des liens historiques qui illustrent une forte attraction culturelle entre les deux pays.

TEXTE CAROLINE CHÂTELET

DEUX PROJETS CROISÉS FRANCE-PORTUGAL

Avec Silência, Guilherme Gomes et Cédric Orain dirigent une équipe bilingue. En partant d'un fait banal — la perte de l'usage de la parole —, le spectacle explore les sens du silence et la manière dont la pensée se façonne, évoluant d'une langue à l'autre.

La directrice du Théâtre national Bordeaux-Aquitaine Catherine Mamas co-signe avec Nuno Cardoso, directeur du Teatro Nacional São João (Porto) la mise en scène de Pour que les vents se lèvent — Une Orestie, qui sera créé en octobre à Bordeaux. Interprétée par une troupe mélant les deux nationalités, la trilogie des Atrides est réécrite par Gurshad Shaheman qui inscrit ses enjeux dans notre monde contemporain.



N°32 - HIVER 2022

CRITIQUES.

POUR QUE LES VENTS SE LÈVENT

Catherine Marnas et Nuno Cordoso mettent en scène une réécriture de L'Orestie par Gurshad Shaheman.



evenu de Troie en vainqueur, Agamemnon est assassiné par sa femme, Clytemnestre, enclenchant un cycle sanglant de vengeance qui voit notamment Oreste tuer sa mère en retour. Gurshad Shaheman s'empare de L'Orestie pour donner une portée contemporaine à l'œuvre d'Eschyle. Au cœur du propos, l'affrontement entre dominants et dominés, et notamment les pressions exercées sur des femmes bien décidées à ne plus se laisser tyranniser. La pièce voit les comédiens et comédiennes endosser des rôles différents selon les trois parties, un choix d'autant plus intéressant qu'il ajoute du mouvement à la psychologie des personnages interprétés par 12 comédiens et comédiennes, français et portugais, chacun et chacune s'exprimant dans sa langue maternelle. Le jeu au plateau et autour des langues sont les aspects les plus réjouissants de ce spectacle co-mis en scène



par Catherine Marnas, directrice du TNBA à Bordeaux, et Nuno Cardoso, directeur du Teatro nacional São João à Porto, où il est question de pouvoir et de justice. Le texte cependant n'est pas totalement convaincant dans sa manière de vouloir donner une portée contemporaine au propos, placé dans un Moyen-Orient actuel. Les thématiques du féminisme, d'un mouvement écologiste porté par la jeune génération ou de la montée d'une extrême droite populiste manquent de subtilité dans leur approche. On leur préfère l'énergie d'une troupe qui invente sa langue. Alors, le théâtre prend tout son sens dans sa manière de tendre à l'universel. / IPPHAINF LE ROY

de Gurshad Shaheman / mise en scène Nuno Cardoso et Catherine Marnas / avec Garance Degos, Mickaël Pelissier, Gustavo Rebelo, Inês Dias... / à voir en mars à Poitiers (86), en avril à Vire (14).

Tiphaine Le Roy



→ ARTES

"Para que os ventos se levantem: uma Oresteia" estreou em Bordéus



Estreou esta terça-feira à noite em Bordéus a peça "Pour que les vent se lèvent", "Para que os ventos se levantem: uma Oresteia". Um texto escrito a partir da Oresteia de Ésquilo, aqui adaptado, actualizado e "desviado" pelo dramaturgo franco iraniano Gurshad Shaheman e com a encenação de Catherine Marnas e Nuno Cardoso.

Nesta mais antiga das tragédias, Tróia é o nome de guerra de todo o Médio Oriente, Agamémnon e Orestes são os emblemas do imperialismo e populismo e os coros são feministas e ecologistas. Em cima do palco um elenco de 12 jovens actores e actrizes franceses e portugueses. Um exercício bilingue num espectáculo que interroga os alicerces da democracia.

Ao microfone da RFI a **encenadora francesa Catherine Marnas** explicou este "olhar externo europeu da cultura europeia".

"Este trabalho sobre a Oresteia foi um projecto, obviamente, entre dois directores europeus, mas não do mesmo país, para dizer: qual é a raiz da democracia, da nossa cultura e da nossa civilização? São os gregos. Por isso a ideia de voltar a uma época em que a democracia era muito questionada. Achamos que seria bom reunir dois países para falar sobre isso e, além disso, encomendamos uma Oresteia contemporânea a Gurshad Shaheman, que não é europeu. Então isso é interessante, é esse olhar externo europeu para falar da cultura europeia.

Necessidade de actualizar os clássicos? Não sei. É uma grande questão que, por vezes, o Gurshad coloca: precisamos mesmo de mostrar autores antigos e de os confrontar? Quando olhamos à nossa volta, estamos mergulhados na cultura grega. Basta ver, por exemplo, o mito de Édipo. É incrível que tais palavras, tais mitos tenham sido impregnados na realidade humana e nos persigam até hoje. Os significados mudam. É como uma camada que colocamos no tempo, ou seja, o tempo não é o mesmo, necessariamente a escuta não é a mesma e as respostas não são as mesmas, ou em todo caso as perguntas. Mas, mesmo assim, permanece uma raiz, uma base.

Eu tenho esta particularidade, sou uma amante das línguas. E muitas vezes trabalho em países estrangeiros, com línguas estrangeiras, e até com algumas línguas, confesso, que não entendo nada. Trabalhei na China e não percebo nada de chinês.

Penso que a mensagem passa para outro lugar, passa pelo corpo, passa por outra forma de ouvir, mas não é o caso de uma língua latina como o português porque, como lhe disse, falo espanhol, e com meu "portunhol", consigo desenrascar-me. Para mim não é uma dificuldade, é um prazer."

No final desta estreia no Teatro Nacional de Bordéus, o **encenador português Nuno Cardoso** deu-nos conta de como chegou a este projecto.

"Eu fiz a Oresteia na prisão há alguns anos e é um texto que me tinha acompanhado, um texto de Ésquilo.

No âmbito da Saison Croisée (Temporada Cruzada) foi-nos posta esta possibilidade de podermos colaborar com Bordéus. Conheço bem Bordéus, já tinha sido professor aqui na escola, tinha feito uma peça para o TNBA [Teatro nacional de Bordéus Aquitânia] em 2013 ou 2014.

Através da Saison Croisée (Temporada Cruzada) entrámos em contacto um com o outro, eu e a Chaterine [Marnas], falei-lhe desta vontade de revisitar Oresteia, até porque temos um problema de défice democrático, etc e queria revisitar este texto fundador. Ela mostrou-se interessada, encontramo-nos e chegámos ao nome do Gurshad [Shaheman].

A partir daí, começámos em pré-produção ao longo deste tempo e esta pré-produção implicou encontros, implicou encontros com o autor, encontros entre os três, implicou a selecção de actores franceses, a selecção de actores portugueses, audição e depois um processo de trabalho dividido entre o Porto e Bordéus, que acabou agora."

Trazer estas temáticas de um texto clássico para os dias de hoje é o quê, é mostrar que a história repete-se?

"Aquilo que se chama um texto clássico não é um texto clássico. Os únicos textos que não são contemporâneos são os textos que a gente se esqueceu. Os outros são sempre contemporâneos, são sempre actuais. Como a Catherine disse, o olhar muda, a percepção

das palavras muda. Portanto, os textos que chegam até nós do passado são textos que resistem à erosão dos sentidos e do pensamento.

Este exercício de revisitar um texto clássico e matricial é um bocadinho uma espécie de desafio a nós e ao próprio espectador para, de um lado, promover uma nova dramaturgia, do outro, para nos centrarmos nos problemas matriciais que são a raiz, de alguma, forma da construção ideológica da sociedade ocidental.

A ideia de que passámos do olho por olho, do dente por dente para uma espécie de sistemização da sociedade e racionalização do dispensar da justiça, o estado de direito por assim dizer, é a raiz fundamental do nosso estado e o nosso estado neste momento encontra-se doente. Porque muita gente põe em causa o que é o estado direito, muita gente põe em causa o que é essa raiz e às vezes pelas razões erradas. Ou seja, nós às vezes devolvemos aos dirigentes ou devolvemos aos políticos a responsabilidade da erosão da nossa sociedade e essa responsabilidade é, acima de tudo e em primeira instância, nossa como cidadãos e como público e como criadores.

Portanto, o processo em si foi estruturado um bocado como isso, não só o desafio a um olhar extra europeu, de uma minoria, para revisitar este texto que é tão fundamental para a construção da nossa sociedade, como um próprio processo criativo que implica diálogo, portanto exercício democrático. E o exercício democrático é acima de tudo o exercício da perda, não é o exercício do ganho, é a capacidade de negociação que é, de alguma forma, factor de majoração de todo este processo, um diálogo entre vários olhar, todos eles iguais, todos eles diferentes e é sobretudo, também, um encontro de línguas para descobrir que o que é importante é a nossa capacidade de nos juntarmos independentemente da linha, independentemente do género, independentemente da raça, independentemente da geografia para seguir uma história e reflectir sobre essa história. Quando isso acontece não há uma única barreira, porque estamos num sítio profundamente humano e humano somos todos."

A peça "Pour que les vent se lèvent", "Para que os ventos se levantem: uma Oresteia" vai continuar até dia 8 de Outubro em cena, no <u>Teatro Nacional de Bordéus Aquitânia</u>, depois segue viagem para Portugal onde, a 20 de Outubro, se estreia no <u>Teatro Nacional de São João</u>.

A peça baseia-se na Oresteia de Ésquilo, mas aqui foi adaptada, actualizada e "desviada" pelo dramaturgo franco-iraniano Gurshad Shaheman e conta com a encenação de Catherine Marnas e Nuno Cardoso.





→ ARTES

"Para que os ventos se levantem: uma Oresteia" chega ao Porto na próxima semana



Chega na próxima semana ao Teatro Nacional de São João no Porto, Portugal, a peça "Pour que les vents se lèvent", "Para que os ventos se levantem: uma Oresteia". Um texto escrito a partir da Oresteia de Ésquilo, aqui adaptado, actualizado e "desviado" pelo dramaturgo franco iraniano Gurshad Shaheman e com a encenação de Catherine Marnas e Nuno Cardoso.

Chega na próxima semana ao Teatro Nacional de São João no Porto, Portugal, a peça "Pour que les vents se lèvent", "Para que os ventos se levantem: uma Oresteia". <u>Um texto escrito a partir da Oresteia de Ésquilo, aqui adaptado, actualizado e "desviado" pelo dramaturgo franco iraniano Gurshad Shaheman e com a encenação de Catherine Marnas e Nuno Cardoso.</u>

Em palco, um elenco de 12 jovens actores e actrizes franceses e portugueses.

Tomé Quirino é Agamémnon.

"Agamémnon é um personagem que na peça original acaba por morrer muito cedo. É o responsável por levar os gregos para Tróia, para combater, após o rapto de Helena, sacrifica a filha Ifigénia, portanto é visto como o grande responsável pelo começo da trama, digamos assim, tanto que na peça original, a primeira parte chama-se Agamémnon. É visto como um genocida."

Mas esta não é a peça original?

"Esta não é a peça original e aqui acaba por ganhar mais destaque este personagem, mais destaque no sentido em que assim que regressa não morre imediatamente. Portanto, esta leitura do Gurshad permite que talvez se conheça um bocadinho mais da dimensão deste personagem. Embora tenha sido e continue a ser um grande desafio para mim fazer este personagem."

Para poder descolar-se do original, é isso?

"Não, não por isso. Por ser um personagem que congrega muitas características daquilo que é muito comum ou, digamos assim, muito estereotipado destes personagens muito agressivos.

Para mim esse foi o meu maior desafio: encontrar alguma doçura, que na verdade não é uma doçura é uma espécie de manipulação. Portanto, enquanto actor essa foi a maior dificuldade que eu encontrei, em sair do registo da agressividade e do registo do personagem mau em si para lhe dar outras nuances."

Chega aqui [Teatro Nacional de Bordéus Aquitânia], trabalha com actores franceses. A língua é diferente, não os conhece, nunca esteve com eles em palco... há aqui um trabalho a ser feito também.

"Embora eu compreenda bem o francês, surpreendentemente senti uma grande barreira a nível da comunicação, tanto com a encenadora como, às vezes, na forma de me aproximar aos meus colegas e até durante o trabalho. A mim, criou-me uma grande dificuldade de comunicação, de muitas vezes conseguir chegar às pessoas. No meu caso, muitas vezes, isso levou a alguma frustração.

O teatro é feito de comunicação e eu senti muitas vezes essa grande barreira. Não na compreensão do texto, porque o texto foi originalmente escrito em francês, foi traduzido para português e nós percebemos o que os nossos colegas em francês dizem, naturalmente, portanto esse domínio do texto acaba por existir. Mas eu senti que esse foi, provavelmente, o meu maior desafio, a questão da língua. De repente, estamos num grupo de 12 actores, mais uma encenadora, mais todas as equipas dos dois teatros e eu senti isso como uma grande barreira."

Teresa Coutinho é uma das Clitemnestra da peça, a actriz que ao longo de mais de três horas se desdobra em múltiplas personagens.

"Na segunda parte realmente faço Clitemnestra. O que é que isto quer dizer? Quer dizer que a Bénédicte Simon leva à trama da Clitemnestra até ao momento em que mata o Agamémnon e eu pego na trama aí e faço o encontro com o filho, com o Orestes que, entretanto, foi convencido pela sua irmã Electra, também filha da Clitemnestra, a matar a mãe e a vingar o pai.

Portanto, eu faço esse encontro com Orestes e o discurso político, porque ela entretanto tornou-se numa chefe de Estado e esse discurso político é bastante interessante.

Ela é uma mulher de esquerda, que defende valores democráticos e que tem uma ideia para o país que alguns poderão até achar um bocadinho idealista, mas não deixa de ser um discurso muito diferente daquilo que o Orestes faz no final.

Tem esse discurso e depois é surpreendida em casa pelo filho e é morta por ele. Isto é uma tragédia. Portanto estas mortes todas e estes momentos muito violentos fazem parte."

Como é que olha para este texto que de antigo tem muito pouco e que acaba por coincidir com a nossa realidade actual?

"Eu gosto muito do texto do Gurshad. É óbvio que o tem um intuito político, com este texto há coisas sobre as quais ele quer falar e estão lá bastante explícitas e pode haver quem ache, se calhar, que estão demasiado explícitas, eu não acho.

Primeiro, é muito interessante pegar nas narrativas que no fundo povoam o nosso imaginário colectivo e tentar torná-las, enraizá-las nos nossos. Depois acho que o Gurshad não só faz isso, como povoa o texto de referências que nos estão muito próximas. Isto que ele faz, por exemplo, com os discursos políticos da peça é muitíssimo interessante, porque são discursos que nós já ouvimos. O discurso de Orestes, no final, é um discurso que podemos associar a pessoas que estão a querer ascender ao poder e que é assustador.

O que eu gostaria que o público conseguisse levar é como é que as pessoas que pensam de uma determinada maneira se constroem. Como é que este Orestes que chega ao fim desta peça de três horas e meia a defender coisas, na minha opinião, muito violentas e abjectas, se constrói?

Ele no início é uma criança. Uma criança que aparentemente amará os pais e que terá uma série de sonhos. Não é um monstro. Há um momento em que ele diz "eu não quero ser um monstro como os meus pais". No fim ouvimos um discurso de um monstro, para pôr as coisas de uma forma um bocado básica.

Não sei se há monstros, mas o que quero dizer é esta peça permite-nos acompanhar o percurso de alguém que se vai estilhaçando ao ponto de se tornar naquilo que mais temia.

Portanto, eu acho que há aqui um lado na peça que é muito interessante que é o Gurshad ter conseguido manter a dualidade das personagens, mas ao mesmo tempo tornar muito explícito de lado é que elas estão.

Ou seja, não deixamos de ter pessoas que estão do lado de uma série de valores e outras que estão contra eles, mas também não podemos falar de monstros porque ao mesmo tempo conseguimos vê-los crescer e isso cria uma empatia. Mesmo que no fim fiquemos horrorizados e pensemos "meu Deus este homem está a fazer este discurso horrendo. Tem que ser calado."

Cristiana Soares

A peça "Pour que les vents se lèvent", "Para que os ventos se levantem: uma Oresteia" estreou a 4 de Outubro no <u>Teatro Nacional de Bordéus Aquitânia</u>, e chega na próxima semana, a 20 de Outubro, ao <u>Teatro Nacional de São João, no Porto</u>, Portugal, onde ficará até 6 de Novembro.

"Pour que les vents se lèvent", "Para que os ventos se levantem: uma Oresteia" integra a programação da Temporada Cruzada Portugal-França.

RADIO ALFA^^



-Teatro: "Pour que les vents se lèvent", de 4 a 8 de outubro em Bordéus, com 12 actores portugueses e franceses. Uma criação de Gurshad Shaheman, que se apropriou um texto que data do V século antes da nossa era, para falar de democracia aos nossos contemporâneos Convidados:

Catherine Marnas, encenadora e directora do Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine Nuno Cardoso, encenador, actor e director do Teatro Nacional São João (TNSJ) do Porto



Interview en direct de Catherine Marnas et Nuno Cardoso par Artur Silva le 2 octobre 2022 entre 13h08 et 13h25



l'actualité du spectacle vivant

Nos 20 têtes d'affiches de la rentrée

De Rennes à Lyon, de Limoges à Villeurbanne, de Saint-Etienne à Toulon, de Marseille à Bordeaux, sans oublier le festival d'Automne à Paris, voici nos 20 têtes d'affiche pour cette rentrée 2022.

Gurshad Shaheman livre sa vision de l'Orestie avec Pour que les vents se lèvent au TnBA.



Catherine Marnas et Nuno Cardoso – directeur du Théâtre National de Porto ont confié à Gurshad Shaheman le soin de s'approprier la trilogie des Atrides dans un nouveau texte qui « parle aux gens de notre temps ».

L'auteur, plus habitué aux textes autobiographiques – Les Forteresses, Pourama Pourama –, relève le défi pour en faire « un bras de fer entre les dominants et les dominés, les oppresseurs et les oppressés ». Une aventure théâtrale pour une large

troupe, cette création réunit douze comédiens et comédiennes venu es de France et du Portugal.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Au TnBA, l'*Orestie* fait sa révolution au temps présent

5 octobre 2022



Troie n'est plus. La plupart de ses habitants, si ce n'est la totalité, sont morts. Rien ne subsiste de la superbe cité. Après dix années de conflits, l'armée grecque peut enfin regagner ses pénates. Agamemnon, roi d'Argos, retrouver son foyer, sa femme, la belle Clytemnestre, et ses trois enfants, Oreste, Électre et la toute jeune Chrysothémis. Conquérant, brutal, il revient en terrain conquis, oubliant, un peu vite, que la donne à changer, que de nombreux cadavres — dont celui de sa fille, l'innocente Iphigénie — et une trop longue absence ont faire taire les passions, transformer l'amour en haine. Le cycle de la vengeance est engagé. L'épouse tue son conjoint infanticide, le fils, sa mère maricide.

Même histoire, autres points de vue

Conservant la trame de *L'Orestie* d'**Eschyle**, **Gurshad Shaheman** conte une autre histoire. S'éloignant du récit guerrier et patriarcal originel, il délaisse les héros virils pour s'intéresser aux personnages de l'ombre, ceux qui n'ont pas droit de cité, ceux qui sont sacrifiés sur l'autel des « mâles », à leur gloire. S'amusant à décaler la focale, à questionner les mythes, à inscrire le récit dans le monde

d'aujourd'hui, il signe un texte percutant, féministe et humaniste, une tragédie contemporaine, qui fait écho au conflit ukrainien. Sans perdre l'essence épique et poétique de la trilogie des Atrides qu'il mâtine de sa langue si profonde, de son histoire, il aborde de manière frontale les maux de nos sociétés contemporaines, fait la guerre aux féminicides, aux pollueurs, aux homophobes, aux dogmes religieux. Le poing levé sans concession, sans limites, il rêve d'une révolution, d'un changement de paradigme, quitte à se perdre dans un final un brin grandiloquent, un aveuglement furieux, où transparaît âpre, son aversion des politiques actuelles.

Mise en scène à quatre mains

De cette matière en fusion, de ce brûlot homérique, le duo <u>Catherine Marnas</u> – **Nuno** <u>Cardoso</u> s'emparent avec une fougue techno, un sens aigu du tragique et une intelligence de l'humain. S'appuyant sur la scénographie épurée de <u>Fernando Ribeiro</u>, un gradin et un mur rappelant quelques columbariums, quelques façades austères d'une barre d'immeuble, les deux artistes conjuguent leurs talents avec une belle harmonie. Au service des mots, des personnages, ils font d'Argos, le lieu de rencontre entre l'ancien monde et le nouveau, entre dictature, démocratie en berne et le système de demain encore à inventer. Fantômes rappelant les drames d'hier, dieux oubliés cherchant à tromper la nuit dans une rave party rose fluo, hommes acceptant de montrer leur fragilité jusqu'à la folie et amazones en costumes et robe d'avocate hantent la scène. Classique dans la forme, mais punk sur les contours, *Pour que les vents se lèvent* frappe juste, réveille nos idéaux, secoue idées reçues et carcans patriarcaux.

Une troupe bilingue

Le souffle de la révolte des perdants, des opprimés, des sacrifiés, gronde sur la grande scène du TnBA. Il naît dans l'engagement et l'interprétation des douze comédiens - Zoé Briau, Garance Degos, Félix Lefebvre, Léo Namur, Mickaël Pelissier, Bénédicte Simon, Carlos Cardoso, Tomé Malvarez, Gustavo Rebelo, Inês Dias, Telma Quirino, qu'illuminent l'irradiante Teresa Coutinho. Passant d'une partition à l'autre, s'échangeant les personnages pour mieux en densifier les personnalités, leur donner différentes couleurs, ils entrent tour à tour, dans cette ronde tragique, ce bal terrible où s'entremêlent les langues. Oreste fiévreux céde sa place à un meurtrier sûr de son impunité, un petit dictateur en puissance. Clytemnestre bafouée se mue en guerrière, en louve. Le doux Pylade laisse place à un amoureux déçu.

Encore en rodage en ce soir de première, la fresque franco-irano-portugaise attrape, saisi et emporte. Loin d'avoir livré tous ses combats, d'avoir donné toute sa noire puissance, sa réflective intensité, elle est une promesse *Pour que les vents se lèvent* et que la jeunesse d'aujourd'hui se retrousse les manches pour des demains tout autres...

Olivier Frégaville



Pour que les vents se lèvent. Une Orestie au TNBA

Catherine Marnas, a emmené un projet européen qui revisite le mythe d'Oreste. Son art de la mise en scène et de la direction d'acteurs accompagne une nouvelle lecture précieuse de L'Orestie, la trilogie dramatique d'Eschyle.

(avec Eriksen notre correspondant à Bordeaux)

De Iphigénie à Electre

Troie est détruite. Le vainqueur, Agamemnon, revient chez lui, à Argos où il se fait assassiner par sa femme Clytemnestre. Le cycle de vengeance et de violence est enclenché : Oreste lavera la mort du père par le meurtre de la mère.

En mai 2021, Catherine Marnas est contactée par la commissaire de la Saison France/Portugal pour imaginer un projet européen. Très vite, Catherine Marnas pense à Nuno Cardoso, directeur du TNSJ (Théâtre National São João) à Porto et ancien intervenant de l'éstba – école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine pour s'associer à un projet de co-mise en scène. Les échanges sont nombreux et ils finissent par tomber d'accord : L'Orestie est une œuvre incroyable pour une troupe de comédiens. Une œuvre importante qui parle de la démocratie, thème qui hante les deux artistes. À l'issue de cette première rencontre, Catherine Marnas propose à Gurshad Shaheman de réécrire et d'actualiser la pièce. L'Orestie doit parler aux gens de notre temps : il ne s'agit pas d'une traduction, ni d'une simple réécriture mais d'un nouveau texte traitant de l'Orestie. Certes les personnages seront conservés, mais la dramaturgie sera complètement revisitée. Des flashbacks seront introduits, la barbarie et le procès seront omniprésents. Le résultat est magnifique. L'expérience spectateur est esthétique. Les comédiens vibrent, dansent parfois. Le décor est efficace de pureté. L'ensemble assure le spectacle et saisit notre attention.

La guerre des sexes aura-t-elle lieu?

Pour l'auteur, franco iranien, arrivé en France à l'âge de 10 ans, *Troie, c'est le Moyen-Orient*. Il veut voir dans ces pays ravagés le bras armé des Européens et les Américains: Afghanistan, Irak, Libye... Il voit Agamemnon en l'occident qui justifierait la mise-à-sac de Troie par la lutte contre le terrorisme. Le terroriste étant Pâris qui s'est infiltré en Grèce pour enlever une reine. On oubliera, en

se pinçant le nez, cet apologie du terrorisme qui confond Achille tué par le beau Paris avec les 3000 victimes des tours jumelles. La pièce présente un autre discours autrement intéressant. La guerre des sexes aura-t-elle lieu ? Le spectacle ne répond pas à cette question cependant qu'il assume *l'autre* point de vue, celui des femmes et des dominées : ainsi Clytemnestre accusant Agamemnon d'avoir tué sa fille pour galvaniser les foules , ainsi Hélène soit-disant libérée du joug troyen mais enfermée en asile psychiatrique a son retour en Grèce, ainsi Oreste homosexuel détestant la virilité paternelle mais rattrapé par la pression hétéronormée, ainsi toutes les violences faites aux femmes exprimées comme des dommages principaux et non plus collatéraux. Il apparaît évident que les choses auraient aussi bien pu se passer ainsi.

Dommage toutefois que l'auteur, certainement occupé par sa dialectique tiers-mondiste, ne soit pas allé jusqu'au bout de la dialectique : si le point de vue des vainqueurs n'avait pas besoin d'être rappelé puisque la mythologie grecque et toutes les cultures qui en découlent n'ont cessé d'être exposées, il manque ici une once de synthèse, un effort d'autodé-radicalisation. Rien ne permet d'affirmer que l'histoire racontée par les vaincus et les dominés soit plus objective que celle des vainqueurs. En sacrifiant ainsi la vérité sur l'autel de la revanche, en assimilant la position de l'autre au fascisme, en terminant l'œuvre par des accents de meeting politique où l'important est plus le mouvement que la vérité, la pièce prend le risque de déclencher un nouveau cycle orestien ?

Il n'empêche, Cette pièce vertueuse compte! Beau spectacle, elle est une bouffée d'oxygène car elle insuffle une liberté au sein de nos habitudes du patriarcat.

David Rofé Sarfati



LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« Pour Que Les Vents Se Lèvent », Gurshad Shaheman, TnBA, FAB, Bordeaux

Octobre 6, 2022 Les Trois Coups

Coup De Projecteur, Critique, Les Trois Coups, Nouvelle-Aquitaine, Théâtre

« L'Orestie », tragédie universelle

Comment appeler à la lutte contre la barbarie? Gurshad Shaheman prône la réparation plutôt que la vengeance en faisant résonner les enjeux de conflits actuels dans une réécriture de la plus ancienne des tragédies. Une « Orestie » originale, servie par une distribution à la dimension internationale, ainsi que par une mise en scène inspirée de Catherine Marnas et Nuno Cardoso. Un ambitieux projet labellisé dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022 de l'Institut français et présenté dans le cadre du FAB.

Bien qu'écrite par Eschyle au Ve siècle avant J.-C., *l'Orestie* conserve la puissance des mythes. Alors pourquoi l'actualiser ? La directrice du <u>TnBA</u> et le directeur du <u>TNSJ</u> (Théâtre National de Porto) ont malgré tout souhaité confier à Gurshad Shaheman le soin de s'approprier la *trilogie des Atrides* dans un nouveau texte qui « *parle aux gens de notre temps* ».

« Le sang coule, épais comme du pétrole »

En effet, l'actualité ne cesse de montrer les ravages de combats fratricides. L'auteur transpose donc le conflit dans notre monde. Aux références anciennes, l'auteur franco-iranien en préfère d'autres à l'actualité brûlante ; dérives impérialistes de l'Occident face à l'Orient, luttes spécifiques à notre ère (réchauffement climatique, féminicides...)

Évidemment, les guerres restent au cœur du propos : Troie est détruite ; le vainqueur, Agamemnon, revient chez lui, à Argos, où il se fait assassiner par sa femme Clytemnestre. Le cycle de violence est enclenché, car Oreste lave la mort du père par le meurtre de la mère. Toutefois, les Atrides sont responsables d'un génocide (et non plus d'un enfanticide-matricide-parricide). Quant à la figure du héros, elle est quelque peu égratignée : « Les faits d'arme ne sont en réalité que de simples meurtres lâchement commis contre des êtres faibles par des assassins », précise l'auteur. « Les soldats américains de retour d'Afghanistan sont fêtés comme des héros dans leurs pays. Le sont-ils vraiment ? ». Les héros des temps modernes volent donc la vedette aux guerriers saccageurs et violeurs, montrés comme des êtres veules et lâches (« des âmes brisées dans des corps en ruine »). La corruption est générale, mais le bras de fer évolue en luttes entre dominants et dominés.

« De l'orgueil et de la terreur »

Ici, Agamemnon est un populiste américain, un homme brutal, y compris vis-à-vis de sa femme, qui justifie ses exactions par des actes terroristes (l'enlèvement de la reine par Pâris) menaçant la sécurité de sa nation. Clym est une mère blessée, dépressive obsessionnelle qui devient, au pouvoir, une femme soumise aux intérêts financiers. Électre est le porte-flambeau des discours de haine ; paumé, manipulé par sa sœur, Oreste s'inscrit finalement dans la lignée de son père pour accéder au trône en assumant tout bonnement son crime (« Pour moi, il est la nouvelle génération de politiciens criminels et décomplexés (Bolsonaro, Trump...) », précise Gurshad Shaheman). Chrysothémis est une rebelle incandescente, tandis que Pylade, amoureux d'Oreste, est déçu. Enfin, les chœurs représentent les citoyens qui résistent à d'autres armes de destruction massives (barbarie, pollution, dogmes religieux, racisme, patriarcat, homophobie), partagés entre les Troyennes

(femmes assassinées), les Choéphores (un parti d'extrême droite nostalgique du règne d'Agamemnon), les Érinyes (un groupe de féministes et écologistes).

Les personnages, ancrés dans notre époque, et la dramaturgie, ainsi revisitée, témoignent de certaines libertés qui feront hérisser les poils des puristes : plus occupés à la débauche sur leur mont Olympe, les instances divines ne sont guère en mesure d'apporter une issue acceptable au débat ; Dieu de la beauté et des arts, Apollon devient un magnat des médias, qui œuvre à la fabrique du monstre, en complicité avec Athéna, qui veille à faire régner un droit partial. Là aussi, l'ambivalence prévaut.

Changement de paradigme

Il ne s'agit pas d'une traduction, ni même d'une simple réécriture, mais bien d'un nouveau texte éclairant l'histoire sous un nouveau jour. À la sagesse du mythe originel, Gurshad Shaheman préfère appeler à la révolte car, selon lui, la résolution des conflits passe par une autre justice : la réparation des (vraies) victimes. La démocratie occidentale n'est-elle pas pourrie jusqu'à l'os ? Comment y remédier ? Plutôt qu'insister sur la répétition incessante et inexorable des guerres, la pièce démonte les mécanismes de nos démocraties en berne et dégage des pistes pour inventer des issues de secours.

Eux, aussi, hantés par les menaces sur nos droits et libertés, Catherine Marnas et Nuno Cardoso se sont intéressés à l'Orestie car Eschyle y fait l'éloge de la démocratie athénienne, modèle des nôtres. Réinterrogeant le mythe à la lumière de notre présent, ils commencent par affirmer le français et le portugais comme des racines communes, au cœur de l'Europe. Investis dans plusieurs rôles, les acteurs dialoguent dans les deux langues avec fluidité. Formidable travail de troupe qui réunit douze comédiens et comédiennes venus du Portugal et de <u>L'éstba</u> (école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine), la promotion 4. Relevons le jeu, vibrant, de Teresa Coutinho et la bonne idée d'intervertir les rôles, ce qui permet de révéler la complexité de ces personnages que l'on croyait connaître.

Poésie trash

« Y a-t-il une hérédité du crime et de la vengeance ? », écrit la directrice du TnBA, dans la brochure de saison. La mise en scène met remarquablement en lumière le retour du cycle barbare des Atrides, fondé sur la revanche (« Seul le sang peut laver le sang »). Pour élargir l'horizon de l'Orestie, Catherine Marnas et Nuno Cardoso nous rapprochent aussi de l'actualité, de la nécessité de « réparations ». De-ci de-là, ils piochent matière à illustrer le propos dans la politique étrangère et les débats de société. #MeToo s'invite à la fête ; les jeunes s'opposent aux vieux dans une posture explicite. Sans céder aux facilités du texte (fontaine de Mojito, Chippendales...), les metteurs en scène s'adressent aux jeunes générations par des clins d'œil qui prêtent souvent à sourire : des fêtards en rave party ; des anarcho-féministes en furie ; une Pythie qui vaut son pesant de cacahuètes... C'est hétéroclite mais percutant.

Pathétiques, les héros grecs perdent bel et bien de leur stature, comme les dieux, d'ailleurs, lesquels n'ont d'immaculés que leurs costumes. C'est ironique en diable! D'ailleurs, la scénographie de Fernando Ribeiro est particulièrement réussie. Au lointain, des arbres, cimes en bas, s'animent au gré du vent qui se lève au fil du temps. Aux côtés d'un immeuble à demi écroulé, trônent des gradins, sur lesquels jouxtent les fantômes d'hier et la relève. Belle référence au théâtre antique, aux espaces de la cité et à la mise en spectacle du système politique. Les blocs bougent d'un acte à l'autre et le bâtiment se transforme: d'un columbarium (murs d'urnes), s'extirpent d'abord les fantômes ravivés par Cassandre. Le tribunal, espace théâtral de la parole et de l'argumentation, trouve ensuite sa place naturellement à l'envers des foyers. L'emblème de la civilisation paraît une machine institutionnelle cloisonnée, un système grippé qui conduit évidemment le procès à innocenter le coupable.

Parmi les images saisissantes : celle des corps enchevêtrés quand Hécube fait le récit, glacial, des atrocités qu'elle a subies ; le *gun*, rutilant, qui circule de mains en mains, d'une scène à l'autre ; la baignoire transparente, à la fois piège et cercueil... Oui, cette ronde ô combien tragique, séduit les jeunes présents en nombre, ce soir-là. Ils ont applaudi à tout rompre. Combien seront prêts à se retrousser les manches pour tout changer, comme le souhaite Chrysothémis, dans son vibrant final ?



Et une tempête se leva...

Pour que les vents se lèvent - Une Orestie



On ne cesse de vouloir, au théâtre, interroger les mythes antiques à la lumière de notre présent. On proclame, parfois de manière péremptoire, qu'il ne sert à rien de s'entêter à vouloir mettre en scène des pièces anciennes éloignées de nous, quand les guerres fratricides envahissent l'actualité.

Il serait facile de retourner ces remarques comme un gant en montrant que si les mythes ont traversé les âges, quelle que soit leur référentialité, c'est parce que, comme l'a montré Mircea Eliade, ils sont universels et intemporels. "L'Orestie" n'appartient pas aux Athéniens du V^e siècle avant J.-C.: elle parle de nous, de nos passions, de nos pulsions, de nos contradictions et de nos désirs. Un mythe ne se relit pas: il se dit, s'écrit, s'adapte, mais jamais ne se transforme. Une fois que l'on a établi cela, le propos de Gurshad Shaheman peut s'entendre.

Chez Shaheman, les dieux ont disparu. En réalité, à l'image des dieux homériques, ils se confondent avec l'humanité, réagissant tantôt avec frénésie, tantôt avec colère, parfois de manière irrationnelle. Humains, trop humains. Ils ne descendent plus sur terre ; ils vivent parmi les hommes, s'envoient en l'air à l'aide de paradis artificiels et l'Olympe n'est plus qu'une boîte de nuit à ciel ouvert où la transcendance n'est plus à la mode. Même la Pythie sous coke devient étrangement claire (moment mythique !). Or, lorsque les dieux vivaient, les méfaits des humains pouvaient être considérés comme le fruit de la Fatalité. Si les dieux sont morts, les humains ne sont plus que des assassins responsables d'actes dont ils doivent rendre des comptes. L'homme, abandonné des dieux, n'est plus qu'un fou sanguinaire.

Même si Gurshad Shaheman n'évite pas certains raccourcis, il réussit toutefois à montrer l'inconséquence de notre humanité. Il n'y a plus de héros. La parole des révoltés menés par Électre, d'abord séduisante, bascule rapidement dans un nationalisme dangereux. Quand la reine Clytemnestre prône l'apaisement, on se souvient qu'elle fut une meurtrière. Il n'y a plus de vérité. Seul Pylade semble survivre à ce cataclysme de la raison humaine. C'est

précisément ce vacillement de la parole et de la vérité qui évite à Shaheman de basculer dans la mauvaise parodie tragique.

Quelques scènes magistralement interprétées par cette troupe franco-portugaise nous ont aussi permis de retrouver le souffle épique de la tragédie originelle. Le chœur des Troyennes et des Troyens sortant des tombeaux incarne de manière singulière et éclatante la cruauté de la guerre qui, au-delà de l'affrontement de deux blocs, est avant tout un désastre humain. Ce sont des femmes et des hommes qui meurent. Des innocents, pour la plupart.

Comme Iphigénie qui réapparaît à la fin et nous prédit, telle une Cassandre dont la malédiction aurait été levée, un maelstrom de malheurs, le texte de Gurshad Shaheman et l'intelligente et sobre mise en scène de Catherine Marnas et de Nuno Cardoso portée par une troupe magnifique lèvent une tempête là où l'on n'attendait qu'un léger aquilon.

Auguste Poulon

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Pour que les vents se lèvent – Une Orestie, texte Gurshad Shaheman, mise en scène de Catherine Marnas et Nuno Cardoso au TnBA – Bordeaux.



Pour que les vents se lèvent Une Orestie 4 → 8 octobre 2022 TNBA Bordeaux

Le projet a reçu le label du Comité de Programmation franco-portugais, figurant dans la programmation officielle de la Saison France-Portugal. Comme associé à ce projet européen de co-mise en scène, Catherine Marnas, directrice du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – a pensé à Nuno Cardoso, directeur du TNSJ – Teatre National Sao Joao à Porto -, qui est déjà intervenu à l'éstba – école supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine. Les deux artistes se sont arrêtés sur *L'Orestie* dont le sujet, entre autres, est d'abord celui de **la démocratie**.

Et les élèves sortant de la promotion 4 de l'éstba sont naturellement intégrés aux comédiens portugais du TNSJ, de même, les collaborateurs artistiques issus des deux théâtres.

L'Orestie est une trilogie d'Eschyle de 498 avant J.-C., trois tragédies centrées sur les Atrides : Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides, trilogie antique parvenue dans son intégralité. Dans ce récit, Eschyle retrace le meurtre du roi Agamemnon par la reine Clytemnestre, à son retour de Troie, puis la vengeance d'Oreste, le fils exilé qui assassine sa mère pour défendre la mémoire paternelle. Enfin, se clôt l'oeuvre emblématique — mythologie antique et tragédie — avec la résolution du conflit grâce à l'intervention de la sage Athéna et la naissance du droit.

Quelle mémoires des générations précédentes trainons-nous derrière nous, à notre insue ? se demande Catherine Marnas. L'Orestie s'installe au coeur de l'origine de l'Europe, Eschyle fait l'éloge de la démocratie athénienne, modèle de nos démocraties européennes, avec la fin du cycle « barbare » des Atrides, fondé sur la vengeance, pour entrer dans l'ère de la civilisation où trône le tribunal, espace théâtral de la parole et de l'argumentation dans une prise en compte de l'altérité.

Gurshad Shaheman a réactualisé la pièce avec rigueur, distance et humour : mêmes personnages mais dramaturgie re-visitée – flashbacks, barbarie et procès. L'auteur, habitué des textes autobiographiques ou auto-fictionnels – *Les Forteresses, Pourama Pourama* – accepte le challenge et le réalise avec brio, offrant « un bras de fer entre les dominants et les dominés, les oppresseurs et les oppressés : L'Occident/le reste du monde, les riches/les pauvres, les blancs/ les personnes racisées, le patriarcat/les féminismes, les vieux/ les jeunes...», des rapports de force à bousculer.

L'écriture de Gurshad Shaheman, feuilleté ouvragé et malicieux de paroles populaires et de citations hasardeuses de politiques, en même temps que poétiques et lyriques, convainc le public, saisi par cette fresque audacieusement efficace et significative des travers pérennes

du monde. Troie est transposé dans un Moyen-Orient ravagé par les guerres; Agamemnon, une figure pathétique de l'impérialisme américain; les choeurs, des groupes féministes et écologistes résistant à la barbarie et à la destruction...

Selon l'auteur de *Pour que les vents se lèvent*, « la Guerre de Troie n'est que l'histoire d'un génocide : il ne peut y avoir de héros parmi les guerriers assassins qui s'en sont pris lâchement à des plus faibles. Le mythe originel est obsolète; il nous faut d'autres figures à valoriser, qui remplacent les guerriers saccageurs et violeurs, témoignant qu'ils n'en font qu'à leur tête. »

Se succèdent sur la scène le choeur des femmes assassinées et ensanglantées, dont les Troyennes qui suivent Cassandre; dans l'absence d'Agamemnon, Clytemnestre a pris le pouvoir: blessée dans la perte d'Iphigénie, elle lutte désormais avec rage contre le patriarcat...Dans le vent des populismes, Electre s'impose pour le second volet – Les Choéphores -, parti d'extrême-droite nostalgique du règne d'Agamemnon, et porte-flambeau de la vengeance aveugle et des discours de haine face à Pylade – raison et sagesse – et Oreste, l'amant indécis et errant intellectuellement, manipulé jusqu'au matricide par sa soeur et les instances divines. Les Erinyes regroupent tous les mouvements féministes provoqués par le patriarcat...

Enfin le dernier volet – *Les Bienveillants* -: Apollon est est un magnat des médias, fabricant les politiciens et leur image publique acceptable. Et Athena oeuvre à la construction d'Oreste comme nouveau roi – un exemple à la fois de la nouvelle génération de politiciens criminels et décomplexés, Bolsonaro, Trump, ou Poutine et consorts. Le temps du procès et de ses boxes.

Le regard est arrêté par l'admirable scénographie de Fernando Ribeiro, dont les longues branches d'arbres penchés depuis les hauteurs, près du mur du lointain, sont renversées sous les lumières de Carin Geada, protégeant un columbarium — mur latéral d'urnes funéraires avec petites lumières ou fleurs de couleur des pays du sud, installé face public, puis latéralement, à jardin, puis à cour. A côté de ce mur, siègent des gradins mobiles — l'espace de la cité sur lequel ont lieu les débats.

Mystère du théâtre, fantastique merveilleux et paradoxe salvateur, surgissent depuis les cases des urnes, les ombres défuntes des disparus qui renaissent sous nos yeux, fantômes animés, esprits incarnés des grandes figures mythiques que sont les beaux acteurs qui interprètent Cassandre, Electre, Polyxène, Artémis, Iphigénie, la Pythie... Ces spectres évanescents entament une danse lente et patiente après s'être contorsionnés pour se hisser hors des limbes de l'Enfer des disparus. Des figures qui font partie de notre mémoire et de notre passé inconscient et qui réclament justice.

Musique, danse, expression corporelle apportent de la légèreté aux discours politiques, aux propos qui relèvent de la clarté et de la fluidité d'une réflexion complexe, non binaire. Il est heureux que cette *Orestie* fasse retour sur les fondements de la cité – une éthique et une esthétique soignées -, pour battre en brèche la perte dangereuse des valeurs en les reconsidérant et les renouvelant encore.

Un spectacle clairvoyant et solaire.